"Aucassin et Nicolette," XXI, 5-8

Author(s): Louis Brandin

Source: *The Modern Language Review*, Vol. 6, No. 1 (Jan., 1911), pp. 100-102

Published by: [Modern Humanities Research Association](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/3713265>

Accessed: 25/06/2014 06:42

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Modern Humanities Research Association is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *The Modern Language Review*.

<http://www.jstor.org>

devait porter *ne tors*; un scribe *a* aura écrit *netors* et un scribe *b* aura mal coupé ces mots et mis *net ors*. Le scribe de L aura réduit en ce cas, suivant son habitude, *net* à *ne*¹ et ajouté à *ors* son *b* étymologique².

LOUIS BRANDIN.

LONDON.

‘AUCASSIN ET NICOLETE,’ XXI, 5–8.

Li uns dist bel conpaignet
dix ait Aucasinet
voire a foi le bel vallet
et le mescine au cors corset.

Ce passage offre deux difficultés. 1. De ces vers le dernier est évidemment faux et commentateurs et éditeurs ont essayé de le corriger. Tous sont d'accord pour supprimer *cors*, mais les uns ont remplacé *corset* par *cors net* et les autres, comme M. Suchier, et à la suite M. Bourdillon, ont conservé *corset* en lui donnant le sens de ‘partie du biaux des femmes’ synonyme de *biaux* employé dans xii, 12³. 2. Le sens de ‘voire a foi’ (v. 7) est bien plat, si on l’interprète, comme on l’a fait jusqu’ici, par ‘oui, vraiment.’ ‘Que Dieu aide le petit Aucassin, oui vraiment!’ Quel sens cela offre-t-il? Notre poète nous a habitués à mieux que cela. Il nous donne le droit d’exiger plus de lui qu’une cheville aussi banale: elle n’a cependant pas attiré l’attention des érudits qui s’était probablement portée, si j’ose ainsi dire, tout entière sur le *corset* de la mescine. N’y a-t-il pas moyen d’enlever cette tache de notre laisse et de résoudre la première difficulté de façon plus satisfaisante? C’est à cette question que les lignes suivantes doivent répondre.

Il est évident que, à la laisse qui nous occupe, le poète a eu l’intention bien arrêtée de donner, en accumulant les diminutifs, un tour vif et gracieux; il y a d’ailleurs réussi; non sans qu’on puisse cependant lui reprocher de n’avoir pas entièrement évité quelque mignardise. Il faut remarquer notamment que tous les mots terminant le vers sont des diminutifs en *-et* ou *-és*⁴, où la force diminutive est nettement marquée:

¹ Il a oublié de faire cette réduction au vers liii, 5: ‘ne sen corucet net il nes en apelet.’

² Dans sa petite édition de *La Vie de Saint Alexis* (Champion, 1903, 1905) Gaston Paris a rétabli l’orthographe *ors*, la plus conforme aux règles de l’ancien français.

³ Cf. la traduction de Bourdillon, ‘And the girl in bodice clad’ avec la note ajoutée à propos de ce vers, p. 146 (2e éd., 1897), et la note de Suchier, *Aucassin et Nicolette* (6e éd., traduite en français par A. Counson, pp. 55–57).

⁴ Vallet de **cassulittum* implique souvent encore à cette époque une idée diminutive. Il correspond à *jeune homme*, les idées de jeune et petit se confondant fort naturellement. Les diminutifs y sont tous formés par le suffixe *-et* (du latin *-ittum*) au singulier ou au pluriel.

seul le mot *corset* ferait exception parce que, tout en étant dérivé de *cors* auquel s'est ajouté le suffix *-et*, il n'offrirait plus, dans le sens où M. Suchier et M. Bourdillon le prennent, la moindre idée de diminutif. *A fortiori* il y aurait exception si l'on recourait à la correction proposée par Bartsch et adoptée notamment par Gaston Paris et Tobler, *cors net* au lieu de *corset*. Or rien ne nous autorise à admettre l'explication de M. Suchier ou la correction de Bartsch, qui ont pour résultat de rompre toute l'harmonie de la laisse, de détruire l'effet que le poète voulait produire. On s'en convaincra en examinant de près les vers 7 et 8. La copulative qui est au commencement du vers 8 est tout simplement la répétition du *et* de *vallet*¹. Il suffit de la supprimer pour retrouver la bonne leçon.

Au lieu donc de lire comme les éditions précédentes :

Li uns dist : Bel conpaignet,
Dix ait Aucasinet,
Voire, a foi ! le bel vallet
Et le mescine au corset² etc.

l'on propose d'établir le texte comme il suit :

Li uns dist : Bel conpaignet,
Dix ait Aucasinet !
Voire, a foi le bel vallet
Le³ mescine au cort⁴ corset etc.

Ce qui veut dire : Que Dieu aide le petit Aucassin ! A coup sûr, elle a la foi du beau jeune homme, la jeune fille a la fine taille, mot à mot 'au court petit corps ⁵.'

Ainsi l'on conserve *corset* mais en y voyant un *diminutif réel* de *cors*. On évite aussi, surtout en conservant l'adjectif *cort*, les objections de Gaston Paris⁶ et de Tobler⁷ auxquelles la note, d'ailleurs extrêmement intéressante, de M. Suchier n'enlève aucune force. On a, en outre, l'avantage de voir rappelé ici un des traits sur lesquels le poète insiste quand il nous décrit la beauté de Nicolette : 'et estoit graille par mi les flans qu'en vos dex mains la peüscies enclorre.' Nous avons déjà *poil blondet*, *cler le vis* et *l'oeul vairet* qui correspondaient à *caviaux blons*, *ex*

¹ Le scribe l'a écrit une fois probablement par inadvertence plutôt que par inintelligence du texte. Cela serait rendu encore plus probable si les vers de l'original étaient mis à la queue leu leu, comme de la prose, ou si, comme il arrive souvent, deux vers étaient écrits sur la même ligne. Mais, en tout cas, on comprend parfaitement, étant donnés tous ces *-et*, que le scribe en ait ajouté un de plus. À un près et quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre !

² Ou : au cors net.

³ MS. Et le.

⁴ MS. cors.

⁵ Godefroy dans son *Dictionnaire* (II, 316) donne ce sens pour *corset*. Signalons le fait à son éloge. On n'a que trop souvent occasion de mettre en relief ses bévues !

⁶ *Romania*, VIII, 288.

⁷ *Zeitschrift für Rom. Philologie*, II, 624.

vairs et rians de xii. Les deux descriptions concordent ainsi beaucoup mieux et l'impression générale est bien plus satisfaisante. Enfin au point de vue paléographique on conçoit aisément la correction de *cors corset* en *cort corset*. Le scribe, qui d'ailleurs n'a pas pour la déclinaison un respect excessif, s'est laissé entraîner à écrire *cors* au lieu de *cort* sous l'influence de la première syllabe du mot suivant¹.

Si maintenant nous revenons au vers 7, nous voyons qu'il offre un sens beaucoup plus net. D'abord le mot *voire* y a toute sa force : 'Vraiment, il n'y a pas de doute.' Ensuite *a foi* dans le sens de 'à la foi' est beaucoup plus naturel que dans le sens de 'assurément' pour lequel notre auteur emploie d'ailleurs *par foi* (cf. xviii, 37). S'il avait voulu dire 'Aye, i' faith'² il aurait mis : 'Voir, par foi !'

Enfin la construction 'avoir foi le bel vallet' est peut-être un peu dure, mais elle est néanmoins très claire. Ce n'est qu'un cas particulier d'un tour courant en ancien français³.

Et c'est ainsi qu'il semble y avoir forte raison pour enlever à Nicolette le corset dont on l'avait affublée⁴.

LOUIS BRANDIN.

LONDON.

¹ On pourrait objecter que *corset* n'a jamais ce sens en ancien français. A vrai dire on n'en a point rencontré, que je sache, d'autre exemple. Mais, outre qu'il peut s'en trouver, il est évident que, si ce mot est du crû de l'auteur, si c'est une de ses créations, il n'en a que plus de saveur, il n'en fait que plus vivement ressortir son intention. C'est d'ailleurs le même procédé qui l'a conduit à imaginer *Aucasinet*, *compaignet*, *denerés*, qui n'existent non plus nulle part ailleurs.

² Comme dit Bourdillon, *Auc. and Nic.*, p. 75.

³ Gaston Paris a ainsi formulé la règle : 'L'accusatif d'un nom de personne au singulier et rarement au pluriel, peut, sans être précédé d'aucune préposition, faire fonction de génitif' (Gaston Paris, *Chrestomathie du moyen âge, Syntaxe*, LV-LVI. Voir ses exemples et y ajouter ceux donnés par Tobler dans ses *Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik*, Leipzig, 1886). Je dis que nous avons affaire ici à un cas spécial de cette règle ; en effet, dans les exemples cités par les deux philologues que nous venons de nommer, le premier substantif est toujours précédé de l'article défini, sauf quand il suit une préposition : En nom Dieu, par ex. Dans notre vers il n'y a pas d'article défini et *le bel vallet* dépend immédiatement de *avoir foi*. Cela ne laisse pas que de donner une tournure un peu forcée ; mais elle reste néanmoins fort claire et est en tout cas de beaucoup préférable à la cheville : *Voire, a foi ! le bel vallet !*

⁴ Dans le cas même où l'on conserverait pour ces vers la leçon contre laquelle nous nous sommes élevé :

Dix ait Aucasinet
voire, a foi ! le bel vallet
et le mescine au corset,

il faudrait, croyons-nous, traduire le dernier par : et la jeune fille à la fine taille, *corset* étant pris dans le sens de 'petit corps.'